

Le ressenti corporel de l'œuvre d'art

Par Claire Petitmengin

Professeur à l'Institut Mines-Télécom et membre des Archives Husserl, ENS, Paris

Quelle expérience corporelle suscite la rencontre avec une œuvre d'art visuelle ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, je donnerai un aperçu des résultats d'une étude récente, qui nous a permis d'amener les visiteurs d'une exposition de sculpture à décrire précisément leur expérience. L'exposition, intitulée *Just under the surface* est installée dans la crypte d'une église de Londres. Après la visite, certains visiteurs acceptent de participer à un "entretien d'explicitation", une technique récente utilisée en sciences cognitives, qui leur permet de fournir une description très précise de leur expérience dans toutes ses dimensions¹. L'entretien porte sur deux ou trois moments saillants de la visite.

Cette enquête² montre que la rencontre visuelle avec l'œuvre suscite des sensations corporelles, mais aussi transforme la perception que le visiteur a de son corps, de l'espace, et de la frontière entre les deux. L'œuvre peut susciter non seulement une sensation globale de confort ou d'inconfort, mais des sensations de lumière, de chatouillement, de chaleur ou de fraîcheur, de pression, de douceur... ressenties corporellement à différents niveaux du corps – la gorge, la poitrine, le ventre – et dont l'intensité et la localisation évoluent. Par exemple, un visiteur décrit un "coup" au niveau de l'estomac, un autre la sensation d'être "lavé" - un peu comme celle qui accompagne une respiration profonde.

La perception que le visiteur a de la taille, de la forme et des frontières de son corps – son "schéma corporel" - se transforme également au cours de la visite. En fonction de l'œuvre, il peut se sentir plus grand, plus vaste, comme si son corps s'étendait dans l'espace, ou au contraire plus petit, plus dense, plus à l'étroit. Pendant son parcours dans la crypte - un labyrinthe composé de pièces et d'alcôves séparées par des passages - l'espace que vit le visiteur se transforme. Cet espace vécu n'a rien à voir avec un espace géométrique abstrait, uniforme et transparent, caractérisé par une séparation nette entre un espace "interne" et un espace extérieur. En fonction des œuvres et des lieux, l'espace est perçu comme plus vaste ou plus exigu qu'il ne l'est réellement. Sa densité, sa profondeur, ses limites évoluent. La perception de la séparation entre espace interne et externe se transforme. Par moments la frontière entre le corps et l'œuvre se fragilise : le visiteur peut avoir la sensation d'être

¹ P. Vermersch, *L'entretien d'explicitation*, Paris, ESF, 1994/2011. C. Petitmengin, *Expérience intuitive*, Paris, L'Harmattan, 2001.

² R. Driscoll, C.Petitmengin, A.Tondeur, Analysis of the interviews conducted in the art installation *Just Under the Surface*, Crypt Gallery, London, created by Sensory Sites, May 2011 (document non publié)

pénétré, envahi, traversé par l'œuvre, de l'envelopper ou de l'englober, ou au contraire d'être absorbé en elle. Pour plusieurs visiteurs, cette dissolution de la frontière entre le corps et l'œuvre a été particulièrement nette dans le cas d'une sculpture qu'il était possible de prendre dans ses mains : "Il arrive un moment où vous, votre corps et l'objet, vous devenez une seule et même chose. "

Il semble que la qualité de l'expérience du visiteur dépende étroitement de sa disposition interne, notamment attentionnelle. Si son attention est focalisée, s'il essaie avant tout de comprendre intellectuellement l'œuvre, d'identifier des formes et des matières, de reconnaître des objets, l'impact de l'œuvre sur son expérience corporelle est moindre que s'il adopte une attention ouverte et réceptive – disposition que la descente et le parcours dans la crypte contribuent pour certains à susciter.

Cette enquête, qui pourrait être considérablement approfondie, montre que l'expérience visuelle du visiteur est inséparable de son expérience corporelle et spatiale. Elle interroge non seulement l'artiste, le concepteur d'espaces et de scénographies muséales, mais le chercheur qui étudie les relations entre l'esprit, les sens, et le corps.

Claire Petitmengin, octobre 2013